

André MOLES

*Témoignage sur
sa carrière
dans la Marine*

(Lettre à M. Thierry D'ARBONNEAU)

Lettre à Monsieur Thierry d'ARBONNEAU

Je suis né le 14/12/1920 a La Rochelle d'un père Caussadais, matelot à Rochefort, et d'une mère Rochelaise, j'ai passé le conseil de cévision en janvier 1940 mais je n'ai pas été appelé suite à la débâcle et l'armistice, en 1941 ne voulant pas aller aux Chantiers de jeunesse j'ai décidé de m'engager dans la marine, ce que j'ai fait le 14 mars pour une durée de 3 ans à Toulon sous le matricule 1547T41.

J'ai choisi la spécialité d'électricien qui me convenait et fait mes classes et les cours a bord du cuirassé [Jean Bart](#), qui se trouvait à Casablanca depuis son départ de Saint-Nazaire en juin 1940. Après avoir obtenu mon brevet d'électricien, j'ai embarqué à Toulon à bord du croiseur [Colbert](#) du 01/09/1941 au 27/11/1943 jour du sabordage de la flotte, suite à la félonie des Allemands¹. Tous les marins ont été envoyés en permission de longue durée et j'ai rejoint mon domicile à Caussade, Tarn et Garonne.

Le 23 Mai 1943 j'ai reçu la convocation pour le STO en Allemagne. Ne désirant pas aller travailler pour les nazis, je me suis rendu à Montauban à la Kommandatur, afin de faire valoir mes droits de personnel de la Marine. L'officier allemand qui m'a reçu m'a fait savoir que je devais partir comme les autres.

De retour à mon domicile j'ai dit à mon père : il n'y a rien à faire, il faut y aller. J'ai donc rendu mes cartes de pain et de cigarettes à la gendarmerie et le soir même je suis parti me planquer à la campagne dans une ferme chez des cousins. Quelques temps auparavant j'avais contacté deux amis, qui, ayant des ennuis d'ordre politique, désiraient rejoindre l'Angleterre ou l'Afrique du Nord. Le 04 juin j'ai été avisé de les rejoindre en gare de Montauban, ce que j'ai fait à vélo, et nous avons pris le train en direction de la frontière espagnole, où après de nombreuses difficultés nous avons réussi a trouver deux passeurs, qui, moyennant une modeste somme d'argent, nous ont fait traverser les Pyrénées, à pied bien entendu.

Le 08 juin nous avons été arrêtés par des gardes civils espagnols et conduit le 09 juin au village de Benasque et mis en liberté surveillée. Le 11 juin, départ en autocar pour la [Prison de Barbastro](#), où se trouvaient déjà de nombreux Français. Fouille complète, confiscation des rasoirs et cheveux coupés à ras, peu de nourriture, couché à même le sol et invasion des punaises, le moral est bas, mais il faut s'y faire.

Le 22 juin, nouveau départ en train, cette fois pour la [Prison provinciale de Saragosse](#), où nous arrivons à 21 heures. Nouvelle fouille et mise en cellule 12 par 12. Le 23 juin, interrogatoire, prise des empreintes digitales et dirigés dans une grande salle, où nous touchons des paillasses et des couverts. Nous y retrouvons d'autres Français, ainsi que des Belges et des Hollandais très aimables, les jours s'écoulent en attendant la suite des événements.

Le 21 juillet une liste paraît où j'y suis, départ en train dans des wagon à bestiaux et bien gardés, nous roulons toute la journée et arrivons le soir au [Camp de concentration Miranda de Ebro](#), où se trouvent 4 à 5 000 internés de toutes nationalités, mais les Français dominant. Les jours, les semaines passent la Croix Rouge s'occupe un peu de nous avec des petits colis et un peu de pesetas, ainsi que des promesses de libération à venir. Nous ignorons où en est la guerre, nous avons eu une épidémie de diarrhée due à l'huile d'olive des maigres repas. Enfin des listes commencent à paraître pour des départ par ancienneté d'entrée en Espagne. Le 24 novembre, mon nom est inscrit et le soir même nous partons une centaine en wagons

1 Le sabordage a lieu en réalité le 27 novembre 1942 [Note de Jacques OMNÈS]

de voyageurs et non gardés, cette fois en direction de Madrid, où nous arrivons le lendemain à 12 heures. Ceux qui sont mal vêtus, presque la majorité, sont habillés plus ou moins bien mais propres et nouveau départ vers Malaga, où à notre arrivée, nous sommes parqués dans les arènes en attendant notre embarquement, qui a lieu le 29 novembre à bord de paquebot *Lépine* escortés par les avisos *Annamite* et le *Commandant Delage*. Le 30 nous arrivons à Casablanca, reçus en musique, et des infirmières nous distribuent des douceurs et des cigarettes, le moral est beau fixe et il me tarde de reprendre du service dans la marine et finir mon engagement.

Il est bon de signaler que notre libération a été anticipée grâce aux Américains qui ont proposé au Général Franco de nous échanger contre du phosphate marocain indispensable pour l'agriculture espagnole, ce qui a été fait à notre grande joie. Le jour même de notre arrivée, nous avons été dirigés vers le *Camp de Médiouna*, où nous avons été interrogés par des militaires du 2ème Bureau, afin de connaître nos véritables identités, car de nombreux évadés avaient changé de nom en Espagne, ainsi qu'il pouvait se trouver parmi nous des agents allemands.

Après ces formalités, j'ai été envoyé au 2ème Dépôt des équipages de la flotte en attendant un embarquement. J'ai touché mon sac et mes tenues et quelques jours après, avec un autre marin électricien, nous avons été convoqués à l'aubette, où un officier marinier nous a demandé si nous étions volontaires pour les sous-marins. Sur le coup nous avons été surpris, car nous n'avions jamais navigué sur ce genre de bâtiment un peu spécial il faut l'avouer. Nous avons réfléchi un moment et nous avons accepté, car nous pensions rester ensemble.

Le lendemain mon camarade m'aborda la mine déconfite en m'apprenant qu'il était seul désigné pour embarquer à bord du sous-marin *Marsouin* évadé de TOULON le 27/11/1942 et qui se trouvait en carénage à Casablanca. Il n'était pas très chaud. Je m'en suis rendu compte et je lui ai proposé de changer avec moi. Il a été d'accord et nous sommes allés voir le second-maître, qui a effectué cet arrangement amical.

Donc le 15/12/1943 j'ai quitté le Dépôt avec mon sac pour le poser sur le *Marsouin*, où le commandant m'a très bien reçu ainsi que l'équipage, dont la plupart étaient des vieux loups de mer qui avaient connu le débarquement américain à Oran le 08/11/1942, ainsi que l'attaque surprise allemande à Toulon. J'ai débuté mon apprentissage comme électricien en charge des batteries et appris comment marchait un sous-marin avec des moteurs Diesel en surface et des électriques en plongée.

Au mois de mars 1944, nous avons reçu l'ordre de rejoindre Oran. Nous avons appareillé et presque aussitôt nous avons effectué une plongée dont pour moi c'était ma première. Je n'avais pas peur malgré l'appréhension, surtout que le maître électricien m'avait pris avec lui aux moteurs électriques. Tout s'est bien passé malgré quelques fuites d'eau dues au long séjour du sous-marin au port, où les joints s'étaient asséchés. Ces gouttes occasionnaient des étincelles sur les disjoncteurs et je n'étais pas fier. Enfin tout est rentré dans l'ordre et nous avons fait surface. Quant à moi, j'ai été mis en demeure par l'équipage d'aller voir le commandant, afin de pouvoir obtenir la double de vin, car une première plongée ça s'arrose.

Le 15 mars 1944, à notre arrivée à Oran, nous avons eu la désagréable surprise d'apprendre que le *Marsouin*, devenu vétuste, allait être désarmé. L'équipage a été dispersé sur d'autres sous-marins. J'ai été très déçu, car j'aurais voulu suivre le maître électricien qui m'avait pris en estime et appris la marche des moteurs. J'ai embarqué sur un 600 tonnes *Antiope*, où je ne connaissais personne et dont le matériel était très différent de celui du *Marsouin*. Il a fallu m'habituer et faire d'autres amis dont un breton *Jean Leroux*, qui m'a mis à l'aise et mis au courant.

Au mois d'avril 1944 nous avons appareillé pour une destination inconnue. Nous avons fait escale à Gibraltar, où de nombreux bâtiments circulaient. Un sous-marin polonais nous a endommagé un de nos ballast en manœuvrant. Après réparations nous avons repris le large et après un bref arrêt à l'île de Madère pour nous ravitailler en fruits et légumes nous avons continué notre route toujours en surface. Une violente tempête nous a causé quelques ennuis, dont la disparition de notre youyou et des éléments métalliques tordus. Le calme revenu, nous avons poursuivi en direction des Etats-Unis. Brève escale à Hamilton, capitale des Îles Bermudes, puis reprise de la navigation. Nous sommes arrivés à Key-West en Floride, où se trouvait déjà deux autres sous-marins Français : l'[Argo](#) et l'[Amazonie](#), des 600 tonnes eux aussi. Nous avons appris que nous étions destinés à aider à l'entraînement des bâtiments de surface américains avant leur départ pour le Pacifique.

Pendant quelques jours, notre sous-marin a dû subir quelques réparations, suite aux divers dommages consécutifs à la tempête, dont des soudures effectuées à notre grande surprise par des employées féminines de la base, puis nous avons commencé les sorties en mer, afin d'effectuer le travail qui nous était confié. Départ le matin à 8h00, service par tiers deux à bord le 3ème à la base, plongée dans le golfe du Mexique, où la chaleur importante, d'où tenue de rigueur torse nu pour la plupart surtout aux Diesels et électriques. Nous nous posions sur le fond pour échapper aux recherches des bâtiments américains ou pour manger à midi. Retour à la base vers 18h00, un tiers restant à bord pour l'entretien et la recharge des batteries par branchement sur des prises électriques à terre.

Les hommes de repos pouvaient aller en ville, mais Key West étant une île, elle était vite visitée. Il y avait quelques bars comme dans tous les ports, un cinéma, une patinoire sur patins à roulettes, où certains en firent jusqu'au jour où il y eut un bras cassé suivi d'une interdiction par le commandant [Auge](#).

La plage avait ses adeptes, du moins celle réservée aux blancs, car il y en avait une autre plus loin pour les hommes de couleur. A la base, la cantine où nous mangions était spacieuse, la nourriture bonne et abondante, pas de vin mais du thé ou de l'eau, la chambrée était grande très propre avec un lit pour chacun, ainsi qu'une armoire individuelle pour les affaires. Tout l'équipage était logé, officiers marinières et marins, nous avions des douches à notre disposition. Quelle différence avec notre pauvre base de Casablanca, où les rats nous mangeaient les tenues. Il y avait aussi une salle pour les marins qui n'allaient pas en ville, avec boissons, serveuses civiles et musique variée.

Les jours et les semaines passaient assez vite avec des hauts et des bas. Quelques incidents émaillèrent notre séjour : la fois où, en plongeant, nous avons pris une pointe positive, le commandant fit courir l'équipage de l'avant à l'arrière afin de rétablir l'équilibre, avant de piquer vers le fond ; une autre fois, le second-maître chargé de déclaveter les purges avait omis de faire celle du ballast arrière d'où impossible de plonger et colère du pacha.

Nous avons effectué un petit carénage sur un dock flottant avec grattage de la coque épaisse par tout l'équipage, puis peinture noire. Comme nous avons perdu en mer une pale d'une de nos deux hélices, les ouvriers américains de la base en ont fabriqué une et l'ont soudée. Nous avons peu de nouvelle de la guerre qui se déroulait en Europe, ainsi que de nos familles, à part quelques cartes de la Croix Rouge avec 25 mots seulement sans précision bien entendu et c'est avec une grande joie que nous avons appris le [Débarquement de Normandie](#). A ce sujet, notre commandant nous a réunis pour un petit discours où il a été question du sacrifice des soldats américains, dont le sang coulait sur nos plages.

Nous avons repris notre service quotidien sans problèmes jusqu'à la Noël 1944, où les équipages des trois sous-marins ont fêté le réveillon avec des chansons, où des marins de chaque bâtiment se sont distingués. Le repas à bord de l'*Antiope* s'est très bien déroulé, sauf que le cuisinier ayant un peu trop abusé de la dive bouteille a renversé le plat de résistance sur le parquet. Les camarades présents ont réussi tout de même à en récupérer une bonne partie sans signaler l'incident.

Le 1er janvier 1945, nous avons appareillé vers le Nord des Etats-Unis en direction de l'État de Pennsylvanie avec pas mal de milles à parcourir. Nous étions partis de Floride avec un beau soleil mais plus nous avançons, le climat changeait radicalement et, comme nous n'étions pas habillés assez chaudement, à bord c'était la froidure, alors que notre bâtiment était recouvert d'une couche de glace. Avant d'arriver à Philadelphie, notre destination, un brise-glace est venu à notre rencontre pour nous aider à remonter le chenal assez long menant au port.

Aussitôt amarré à quai il a fallu se mettre de suite au travail et commencer par ouvrir la coque épaisse pour décharger les énormes batteries, malgré le froid, tous les hommes et les gradés de chaque spécialité étaient à l'ouvrage, afin de démonter les divers appareils qui avaient besoin d'être réparés ou changés, car les ouvriers américains attendaient de monter à bord pour y effectuer quelques améliorations nécessaires vu la vétusté du bâtiment. La journée terminée, ce fut la ruée vers la chambrée, une grande bâtisse heureusement très bien chauffée.

Le réfectoire était très bien aussi. Après avoir pris nos repas, nous pouvions le soir sortir en ville, mais au début il y avait peu de volontaires et il fallait rentrer avant minuit. Le matin, appel de tout l'équipage et gare aux absents. Reprise du labeur selon nos spécialités. Bonne entente avec les ouvriers américains, qui travaillaient à bord pour y installer certains appareils dont je me souviens, une machine à faire de la glace qui nous sera bien utile à notre retour à Key West.

Nous sommes restés presque trois mois dans cet arsenal maritime et le 21 mars 1945 notre sous-marin, remis en bon état, nous avons repris la route vers le sud et la Floride, où l'entraînement a continué de plus belle, car la guerre n'était pas encore terminée en Europe, ni surtout dans le Pacifique, où malgré les revers infligés aux Japonais ceux-ci continuaient à se battre courageusement avec fanatisme. Enfin le 08 mai 1945 c'est avec une grande joie que nous avons appris la capitulation des Allemands et la fin de ce trop long conflit.

Oui, nous étions très heureux pour la France et l'Europe, mais pour nous il n'était pas encore question de retour immédiat au pays, car les alliés Américains avaient toujours besoin de notre aide, afin de continuer la lutte. Malgré notre déception, surtout ceux de nos camarades qui étaient mobilisés depuis 1939 et avaient épouses et enfants, ce n'était pas très encourageant. Heureusement nous avons pu envoyer quelques messages en France et recevoir des nouvelles de nos familles. Mon commandant a même reçu un télégramme de la gendarmerie de Caussade, afin qu'il confirme ma présence à bord, dont mes parents les avaient déjà avisés.

Nous sommes restés presque trois mois dans ce port et le 21 Mars 1945, notre sous-marin remis en bon état, avons repris la route vers le Sud et la Floride, où l'entraînement a recommencé de plus belle, car la guerre n'était pas encore terminée en Europe ni surtout dans le Pacifique ou malgré les revers subis par les Japonais ceux-ci continuaient à résister courageusement avec fanatisme souvent, enfin le 08 Mai 1945 nous avons appris avec une grande joie, la capitulation des Allemands et la fin de ce long conflit qui nous a coûté très cher en vies humaines et en destructions de toutes sortes, mais pour nous il n'était pas question de retour immédiat, nos amis

Américains ayant encore besoin de nos services, mais tout de même nous avons pu envoyer des courts messages en France et recevoir quelques nouvelles de nos familles, mon commandant a même reçu un télégramme de ma Gendarmerie de ville Caussade, pour qu'il puisse confirmer ma présence à bord, alors que mes parents avaient déjà fait le nécessaire.

Donc la Guerre continuait dans le Pacifique et nous étions partie prenante par la force des choses. Nous n'étions pas trop malheureux, il faut le reconnaître, car nos risques étalent bien moindres que ceux encourus par tous les combattants. Aviateurs, marins et soldats reprenaient les îles occupées par les Japonais, si le débarquement au Japon devait avoir lieu ce serait très difficile et combien d'hommes y laisseraient leur vie et émus sans compter le nombre de mois pour y parvenir.

Au mois d'août 1945, une grande nouvelle nous a donné une lueur d'espoir. En effet, le 06 de ce mois, une première bombe atomique américaine avait été larguée sur la grande ville d'Hiroshima, occasionnant des milliers de victimes civiles ainsi que d'importants dégâts, puis le 09 août une deuxième bombe fit subir le même sort à la ville de Nagasaki, avec autant de désolation. Du coup, le moral des Japonais faiblit considérablement et l'empereur du Japon Hiro-Hito, malgré le désaccord de ses généraux, demanda la fin des hostilités et capitula, ce qui évita la perte de nombreuses vies humaines dans les deux camps.

La guerre était enfin terminée et début septembre nous avons fait nos adieux à la base de Key West après 16 mois dans les eaux américaines. Après une brève escale à Hamilton aux Îles Bermudes, nous avons pris la direction de Casablanca. En cours de route, nous avons eu la malchance de perdre la pale d'hélice réparée par les Américains et de continuer notre route lentement avec une seule ligne d'arbre. Enfin nous sommes arrivés à bon port, le moteur Diesel ayant tenu le coup.

Étant donné que j'avais dépassé mon temps d'engagement, j'ai été débarqué et rapatrié en France avec d'autres marins sur le cuirassé *Jean Bart* jusqu'à Cherbourg. Ensuite ce fut Toulon, où je fus démobilisé après avoir effectué 4 ans et 7 mois de service dans la marine, dont j'ai gardé un bon souvenir. Je n'ai pas été un héros comme ceux du *Narval*, du *Protée* ou de la *Perle* tragiquement disparus ou du *Rubis* ou du *Casabianca*, qui ont accompli des exploits mémorables, mais je suis assez fier, d'avoir servi volontairement à bord de ces sous-marins réputés assez dangereux.

André MOLES